

Günter Steinke, *Arcade*

création française

Caspar Johannes Walter,

Gesang der Töne (aus der Nähe)

création mondiale

Entracte

Mark André, *Ab II*

création française

Luigi Nono,

A Pierre. Dell'Azzurro silenzio, inquietum

Ensemble Recherche

Lucas Fels, violoncelle

Réalisation « live-electronics » : Experimentalstudio de
la fondation Heinrich-Strobel du Südwestrundfunks
e.V., Freiburg (Breisgau)

André Richard, Reinhold Braig, Thomas Hummel,
projection sonore

Vendredi

6 avril

2001

20 h

Ircam

Espace de projection

Coproduction Ircam-Centre Pompidou, Goethe-Institut
Avec le soutien du ministère de la Culture du Bade-Württemberg



GOETHE
INSTITUT 

Notes en Blocs

Notes en Blocs 2001

Prenant pour thème les centres de création musicale et informatique en France et en Allemagne (Ircam, ICEM, Ina-GRM, Experimentalstudio), **Notes en Blocs 2001, journées musicales du Goethe-Institut Inter Nationes**, propose, sur deux sites, quatre concerts aux esthétiques très diversifiées.

Mardi 3 avril, 20h, Ircam, Espace de projection

1, place Igor-Stravinsky, 75004 Paris
Concert de l'Ircam (Institut de Recherche et de Coordination Acoustique/Musique)
Ensemble Recherche, direction : Johannes Kalitzke

Œuvres de Brice Pauset et Gérard Grisey

Plein tarif : 90F - tarif abonnement : 60F

Réservation : 01 44 78 48 16

Coproduction Ircam-Centre Pompidou, Goethe-Institut Paris, avec le soutien du ministère de la Culture du Bade-Württemberg (Allemagne) et du département des affaires internationales du ministère de la Culture et de la Communication (France)

Mercredi 4 avril, 20h, Goethe-Institut

17, avenue d'Iéna, 75116 Paris
Concert multimédia de l'ICEM (Institut für Computermusik und Elektronische Medien)
Folkwangschule Essen

Œuvres de Vladimir Djambazov, Ludger Brümmer, Kilian Schwoon, Dirk Reith, Thomas Neuhaus et Dietrich Hahne

Tarifs : 60F. Amis du Goethe-Institut, abonnés IRCAM/EIC : 40F

Réservation : 01 44 43 92 30

Avec le soutien de la Fondation Art et Culture du Land Rhénanie-Westphalie

Jeudi 5 avril, 20h, Goethe-Institut

17, avenue d'Iéna, 75116 Paris
Concert multiphonique de l'Ina-GRM (Groupe de Recherche Musicale)

Rencontre de musique acousmatique française et allemande

Œuvres de Wilfried Jentsch, Ludger Brümmer, Daniel Teruggi et Hans Tutschku

Tarifs : 60F. Amis du Goethe-Institut, abonnés IRCAM/EIC : 40F

Réservation : 01 44 43 92 30

Avec le soutien du département des affaires internationales du ministère de la Culture et de la Communication

Vendredi 6 avril, 20h, Ircam, Espace de projection

1, place Igor-Stravinsky, 75004 Paris
Concert de l'Experimentalstudio de la Fondation Heinrich-Strobel, SWR Fribourg

Ensemble Recherche

Œuvres de Günter Steinke, Mark André, Caspar Johannes Walter et Luigi Nono

Plein tarif : 90 F - tarif abonnement : 60 F

Réservation : 01 44 78 48 16

Coproduction Ircam-Centre Pompidou, Goethe-Institut Paris, avec le soutien du ministère de la Culture du Bade-Württemberg



Günter Steinke

Arcade (1991-1992)

Effectif

Violoncelle

Dispositif électronique

Durée

11 minutes

Editeur

Boosey & Hawkes, Berlin



Cette pièce, réalisée à l'Experimentalstudio de la Fondation Heinrich-Strobel, a été créée le 24 avril 1992 au festival de Witten par Lucas Fels, violoncelle. Il s'agit de la création française.

L'idée fondatrice de la genèse d'*Arcade* était d'établir une interaction entre un soliste et un signal modulé par un dispositif électronique, qui tente, entre les deux poles du son réel autonome et de la fusion avec les signaux modulés, d'infléchir le processus compositionnel.

Comme on ne trouve aucun son préfabriqué dans cette pièce et que seuls les sons joués en direct par le violoncelle subissent des répétitions et des transformations, la notion d'autonomie, a priori antinomique, suscite quelques interrogations.

Comment modifier le rapport son original/son restitué, afin que les rapports du

son direct perceptible commencent à se dissiper ? Avec les moyens structurels de la répétition, comment impulser une expression dans une composition, qui se développe d'une manière multidirectionnelle ?

La partie pour violoncelle repose sur trois niveaux principaux : sons tenus, tranquilles, chaîne de sons percussifs qui se développent enfin en un jeu ornemental et furtif.

Le principe de transformation électronique est la répétition au moyen du délai, utilisé aussi bien en boucle qu'en réinjection (accumulation)

Par la synthèse, qui consiste à accumuler des événements sonores successifs, en les étagant jusqu'à comprimer le son original.

Par le procédé du bouclage qui peut amener à de longues tenues, jusqu'à atteindre un étirement du matériau original.

Par des itérations très brèves (1-1000 ms) qui forment des rythmes complexes, en dessinant par ces impulsions rapides, de multiples champs sonores.

Par des délais plus longs (3"-15"), on agit surtout sur la structure formelle de la composition. Temporellement modifiés, ces retards sont indiqués tout au long de la partition du violoncelle.

Au moyen de transposition microtonale, de filtrage digital et de réglages constants des paramètres pilotés par ordinateur, les sons ainsi déphasés temporellement, amplifiés et

projetés dans l'espace s'éloignent du son original pour fusionner avec celui du violoncelle, en annihilant toute causalité sonore. Des suites d'arcades irrégulières et « inclinées » m'ont servi de modèle architectonique. Une série d'arcs différenciés déterminent toute la structure de la pièce, de telle sorte que la technique du délai agit directement sur tous les niveaux de la partition.

Günter Steinke

Traduction de l'allemand de Marc Tallet

Caspar Johannes Walter

Gesang der Töne (aus der Nähe) (2000/2001)

Effectif

clarinette

violon

violoncelle

piano

sons échantillonnés

dispositif en temps réel

Durée

20 minutes

Éditeur

Thürmchen Verlag



Cette pièce est une commande de l'Experimentalstudio de la fondation Heinrich-Strobel et de l'Ensemble Recherche. Il s'agit de la création mondiale.

Gesang der Töne (aus der Nähe) est la première pièce dans laquelle j'exploite les possibilités du dispositif en temps réel. Depuis un certain temps, je travaille sur les constellations des harmoniques, qui, subissant une transposition microtonale semblent changer d'identité : il s'agit en l'occurrence d'un accord de quatre sons, dans lequel un intervalle central, soumis au « modulateur en anneaux » (module effectuant la somme et

la différence de fréquences) conduit à des agrégats plus ou moins consonants. Je voulais savoir jusqu'où les plus petites fluctuations intervalliques peuvent avoir une incidence sur la tonalité de ces agrégats. J'ai voulu arriver à un équilibre tendu entre la permanence d'intervalles voisins et le contraste des tonalités variées qui en découlent simultanément.

Les moyens du temps réel permettent d'une part, de capter et de contrôler très précisément les hauteurs des sons joués en direct et d'autre part, d'extraire de nouveaux sons issus d'une microtonalité des plus finement nuancée. J'ai souvent eu recours à des sons échantillonnés de piano, dont les hauteurs et la localisation évoluent doucement dans l'espace. L'emploi ponctuel et isolé d'« harmoniseurs » (module transpositeur) et de « modulateurs en anneaux » mettent ainsi en relation les sons partiels des cordes et des clarinettes dans ce champ harmonique actif. C'est donc sur une durée totale de vingt minutes qu'un intervalle de quarte augmentée (triton) évolue en un long mouvement descendant (très lentement au début, puis en accélérant, à nouveau ralenti pour finir très lentement). La richesse des harmoniques des cordes rend possible une multitude de champs acoustiques.

J'ai tenu à développer un espace sonore dans lequel les sons fondamentaux aussi

jouent de leur flexibilité. Ceux-ci peuvent être à leur tour soumis à des transformations microtonales (quarts de ton et intervalles plus petits) ou à des décalages et intervenir, le cas échéant, dans des glissandi.

Néanmoins, j'ai essayé d'atteindre des points de fortes tenues sonores, au moyen de permanence d'intervalles voisins (que j'aimerais faire entendre comme un point d'orgue) et donner ainsi l'impression d'un grand flux sonore, que le contraste harmonique viendrait colorer.

Parallèlement à *Gesang der Töne (aus der Nähe)*, j'ai écrit *Gesang der Töne (aus der Ferne)*, pour vingt-trois instruments dans la même perspective. Alors que dans cette partition les sons apparaissent plus éclatés, plus épars, ils n'en doivent pas moins être perçus dans leur globalité, comme portés par un flux.

Caspar Johannes Walter

Traduction de l'allemand de Marc Tallet

Mark André

Ab II (1997)

Effectif

clarinette contrebasse
violoncelle
piano
percussion
cymbalum
dispositif électronique

Durée

25 minutes

Editeur

Durand, Paris



Cette pièce, dédiée à André Richard, est une commande de l'Experimentalstudio de la Fondation Heinrich-Strobel de la SWR (Freibourg) et du ZKM (Karlsruhe). Elle a été créée le 7 novembre 1997 au ZKM à Karlsruhe par l'Ensemble Recherche. Il s'agit de la création française.

En allemand, la préposition « ab » revêt plusieurs significations : « à partir de », « vers le bas » ou « disparaître ». Grammaticalement, cette préposition intervient dans différentes combinaisons. *AB* décrit en outre une suite de sons. *AB* fait partie d'un cycle non achevé, intitulé *Ens infinitum*. Il renvoie à la définition de l'*Ens infinitum* de John Duns

(début du XVI^e siècle). Il s'agit du lien entre les territoires du « fini » et ceux de « l'infini ». Cette idée a fortement influencé l'art, dans la structure temporelle musicale, en particulier dans le « Corpus » de l'« Ars subtilior ».

AB reprend l'idée au sens musical en articulant en trois phases.

1. Le matériau de base comprend la déconstruction de sons instrumentaux synthétisés d'une part, (réalisés à l'aide des applications Csound et Sound-Hack) et d'autre part, la défragmentation du modèle numérique, qui provient de la dégradation continue du matériau dans les champs gravitationnels des « trous noirs » (la masse tend vers l'infini et l'espace vers le zéro). Cette suite de nombres détermine aussi la structure temporelle de toute la pièce.
2. La forme et le matériau résultent des analyses précédentes. Une longue période de la partition instrumentale, par exemple, n'est autre que le regroupement de cinq enveloppes d'amplitude avec la description des cinq mêmes convolutions (« fusion » numérique et singulière entre deux sons).
3. La version électronique permet de nombreuses variations et de modifications du matériau de base. Elle concerne la modification de la résonance et de certaines formes thématiques dans des compressions temporelles extrêmement brèves. Les outils de ces

modifications du dispositif en temps réel sont les *delays* (module contrôlant les retards), l'*harmoniseur* (module de transposition) et le *Hall* (effet de réverbération). Les travaux effectués hors temps réel ont été développés par l'application expérimentale « Tereza », avec l'aide de Kent Clelland, grâce à sa bonne appréhension de la pièce. Cette application permet par exemple la manipulation de sonogrammes, grâce auxquels le son est déconstruit, à des fins de stratégies compositionnelles très précises. En ce qui concerne la spatialisation, une nouvelle technologie très prometteuse a été utilisée. Un son est quasiment décortiqué, décomposé et dirigé vers dix haut-parleurs. C'est l'auditeur lui-même qui reconstitue le signal. Il en résulte une sorte de vibration curieuse associée à une nouvelle perception subtile de déplacement sonore.

Mark André

Traduction de l'allemand de Marc Tallet

Luigi Nono

A Pierre. Dell'Azzurro silenzio, inquietum (1985)

Effectif

flûte contrebasse en *so*
clarinette contrebasse en *si* bémol
dispositif électronique

Durée

10 minutes

Editeur

Ricordi, Milan



Cette pièce a été créée à Baden-Baden le 31 mars 1985 par Roberto Fabbriciani (flûte contrebasse) et Ciro Scarponi (clarinette contrebasse) et porte la dédicace : « à Pierre Boulez per il 26-3-1985 ». La partie électronique a été réalisée à l'Experimentalstudio de la Fondation Heinrich-Strobel de Fribourg en Birsgau.

Dans cette pièce aux « divers chœurs continuellement changeants »* l'espace est pris en compte par la disposition des haut-parleurs aux quatre coins de la salle de concert pour diffuser le *live electronic*. Cette œuvre aux sonorités souvent impalpables était le résultat d'une étroite collaboration avec les interprètes qui en firent la création - Roberto

Fabbriciani (flûte) et Ciro Scarponi (clarinette) -, d'où la définition des techniques de jeu en trois catégories : prédominance du souffle, mélange du son et du souffle, son « ordinaire ». L'emploi de divers effets instrumentaux particuliers tels l'agrégat d'harmoniques à la clarinette contrebasse et les sifflements du flûtiste (en jouant), participe à l'élaboration d'un univers sonore radical, étrange, dans lequel le « son est constamment mobile » (André Richard, préface de la partition).

Une version de concert de *A Pierre* offre entre autres choses la possibilité de mieux saisir qu'au disque la part du son « réel » (produit par les instrumentistes), car celle-ci n'est pas prédominante, l'interprète devant « apprendre à jouer avec le système électronique, et être conscient du fait que chacune de ses interventions aura des conséquences acoustiques à la fois immédiates et retardées. » (André Richard). Les « espaces interdynamisés »* vont donc ici très loin dans le sens, peut-être, des « autres possibilités » que Nono lisait chez le philosophe Ludwig Wittgenstein : « Vous croyiez qu'il y avait une seule possibilité ou deux au maximum. Mais moi, je vous ai fait penser à d'autres possibilités... et ainsi je vous ai libérés de votre crampe mentale... ».

Pierre Michel

* Luigi Nono : *Ecrits*, textes réunis, présentés, annotés par Laurent Feneyrou, Christian Bourgeois Editeur, 1993.

Luigi Nono

A Pierre

« Le mur murant Paris rend
Paris murmurant »
(Claude-Nicolas Ledoux)

Marches escaliers très raides très étroits à angle aigu circulaires pour arriver (1952) à l'espace de Pierre sur les toits dans le ciel bleu (pur hasard ? je me souviens bien) de Paris – (« les 2 Structures pour pianos »)

Labyrinthes technologiques silencieux (« ircamiens » ?) pour arriver-monter à la lumière espaçante de Pierre sur la visionnarité réelle utopique de Paris (1984 ?) autre « mémoire » de luminosité visionnaire (pas exactement bleue) de photogrammes du film de Elen Klimov « Adieu à Matjora » -

Non seulement des mémoires, non seulement des échos lointains, « ne pas parler d'hier » (W. Benjamin). Aujourd'hui le contenu innovant possible –

Savoir écouter aussi le silence –

Non pas en *une seule* possibilité d'écoute –

Ecouter dans le silence les autres *L'AUTRE*

Les infinies respirations – sentiments – pensées – tragédies « murmurantes »

de Pierre du manifeste des 121 de J.P. Sartre

des vagabonds inquiétants brahmisiens de Baden-Baden

de la visionnarité utopique pénétrante lumineuse

dans le futur

dans l'aujourd'hui

profonde de mémoire de découverte d'illumination

d'hier

yeux – espaces d'« affinité

sentimentale » avec A. Artaud, animés

par le soleil, et aussi, selon les

sagesses astrophysiques, comme

dans la cathédrale de Chartres.

Berlin, 10-5-87

© Contrechamps – Festival d'Automne à Paris 1987

Les compositeurs

Mark André

Né en 1964, Mark André suit ses études au Conservatoire de Paris et obtient les premiers prix de composition, de contrepoint, d'harmonie, d'analyse et de recherche musicale. En 1995, il obtient une bourse Lavoisier en composition du ministère des Affaires étrangères et un diplôme de perfectionnement en composition musicale à la Hochschule für Musik de Stuttgart avec Helmut Lachenmann. Il est ensuite boursier à l'Akademie Schloss Solitude jusqu'en 1996, pensionnaire au DAAD à Berlin, puis à la villa Médicis hors les murs en Allemagne. Il étudie l'électronique musicale avec André Richard au Studio expérimental de la Fondation Heinrich-Strobel de la SWR. Il reçoit plusieurs prix : premier prix Blaue Brücke Preis Berlin-Dresden pour *Fatal*, premier prix au Concours de Winthertur pour *Un-Fini II* et le Kranichsteiner Musikpreis pour *Un-Fini I* et pour *Le Loin et le profond* au Festival de Darmstadt (1996), premier prix au Concours international de composition de Stuttgart/SWR pour *Le Trou noir univers*, le Meister Schüler de l'Académie des Beaux-Arts de Berlin pour *Le Loin et le profond* (1997). En 1997-1998, il est pensionnaire de la SWR et de la ville de Baden-Baden. Ses œuvres ont été commandées par des festivals européens dont Donaueschingen, Darmstadt, Présences, SWR, pour des formations comme

l'Ensemble Intercontemporain, l'Ensemble Modern, 2e2m, l'Ensemble Recherche, Les Percussions de Strasbourg, le Quatuor Arditti, l'Ensemble Surplus et Champ d'Action. Depuis octobre 1997, Mark André enseigne le contrepoint et l'orchestration au Conservatoire National de Région de Strasbourg. De 1998-2000, il est en résidence à la Villa Médicis à Rome. Il est parallèlement compositeur en résidence auprès de l'Ensemble Champ d'Action pour la saison 1999-2000. Il est boursier de l'Opéra de Francfort en 2001.

Luigi Nono

Luigi Nono est né à Venise en 1924 et y est décédé en 1990. Après avoir étudié avec Gian-Francesco Malipiero, il complète sa formation auprès de Bruno Maderna, avec lequel il entretient des relations quasi fraternelles. Ses premières compositions (*Polifonica-Monodica-Ritmica*, *Epitaph auf Federico Garcia Lorca*, *La victoire de Guernica et Liebeslied*), écrites entre 1950 et 1953, sont empreintes d'une profonde cohésion expressive, grâce à laquelle il surmonte rapidement les difficultés inhérentes à la technique pointilliste. *Incontri* pour vingt-quatre instruments (1955) constitue la principale confrontation de Luigi Nono avec la technique sérielle. Au début des années 60, Luigi Nono s'oriente

Centre

vers la politique (*Diario polacco et Intolleranza*) et s'intéresse de plus en plus aux sons électroniques. Engagement politique et recherche de nouveaux outils linguistiques fusionnent en une symbiose qui donne naissance à des œuvres fortement marquées par la technologie (*La fabbrica illuminata, Ricorda cosa ti hanno fatto ad Auschwitz, Non consumiamo Marx*). Nono met en application le résultat de ses recherches sur le son dans les œuvres qu'il compose dans les années 1970 : *Como una ola de fuerza y luz* pour soprano, piano, orchestre et bande, ...*sofferte onde serene...* pour piano et bande dédié à son ami Maurizio Pollini, et tout particulièrement *Al gran sole carico d'amore*. 1980 débute avec le quatuor *Fragmente-Stille, An Diotima*, qui illustre le nouveau concept compositionnel de Luigi Nono, empreint d'une philosophie confinant à l'ésotérisme, et prône une « écoute nouvelle », concentrée à l'intérieur de soi-même. Au cours de la décennie suivante, le compositeur travaille dans le studio de la Südwestfunk à Fribourg et, à la suite de ce séjour, réserve aux instruments électroacoustiques une place de plus en plus importante dans son œuvre. C'est de cette époque que datent *Diario polacco n° 2, Guai ai gelidi mostri* et *Omaggio a Kurtág*, ainsi que *Pro-meteo* (créé à Venise en 1984), opéra qui synthétise en quelque sorte les tendances des dernières années de Nono.

Günter Steinke

Né à Lubeck en 1956, Günter Steinke étudie la composition avec Klaus Huber, l'électronique musicale avec Mesias Maiguashca et la théorie avec Peter Förtig à Cologne de 1984 à 1988. Il reçoit plusieurs prix : des cours d'été de Darmstadt (1988), de la Fondation Heinrich-Strobel de la SWR (1989), de la Schloss Solitude Academie de Stuttgart (1990-1991). Il s'intéresse essentiellement à la musique de chambre contemporaine et à l'électronique et collabore avec l'Experimentstudio de la Fondation Heinrich-Strobel à Fribourg et avec le ZKM à Karlsruhe. Il écrit également des pièces orchestrales pour le festival de Donaueschingen en 1993 et pour le festival de Forbach en 2001, et un opéra de chambre basé sur un opéra de Joseph Haydn pour l'opéra de Stuttgart. Ses pièces sont interprétées dans de nombreux pays européens et dans de grands festivals, dont les cours d'été de Darmstadt, Ars Musica, le festival de Witten, le New Music festival de Stuttgart, le Holland Festival, Extaxis Geneva, Musica, Wien Modern, Ex negativo à Berlin, Musique au XX^e siècle à Saarbruck et Pro musica nova à Brême. Günter Steinke a travaillé avec notamment l'Ensemble Recherche, le Quatuor Arditti, l'Ensemble Intercontemporain, l'Asko Ensemble, l'Ensemble Aventure, le Nieuw Ensemble, l'Ensemble orchestral contemporain et 2e2m.

Depuis 1996, il est membre du Conservatoire et de l'Université de Brême. En 2000, il reçoit le prix de la ville de Freiburg, où il est en résidence.

Caspar Johannes Walter

Caspar Johannes Walther est né en 1964 à Francfort sur le Main. De 1985 à 1990, il étudie la composition auprès de J. Fritsch et C. Barlow au Conservatoire de Cologne. En 1985, il co-fonde les éditions *Kölner Thürmchen* et obtient plusieurs prix de composition (premier prix de la Ville de Stuttgart (1991), Prix Irino, Japon (1992), Wien Modern, Prix Hindemith du festival de Schleswig-Holstein, Prix du Land Rhénanie du Nord-Palatinat et enfin lauréat de l'académie des Beaux-Arts de Berlin (2000)). Caspar Johannes Walter obtient en 1988 une bourse d'étude de la Ville de Cologne, et une autre, de la Résidence Schreyan du Land de Basse-Saxe en 1995-96. En 1998-99, il est pensionnaire à la Villa Massimo de Rome. Il est le représentant de la nouvelle génération musicale dans le cadre de projets d'échanges du Goethe-Institut (New-York, 1989, Atlanta, 1993). Ses pièces sont sélectionnées lors des journées mondiales de la musique à Stockholm en 1994 et à Copenhague en 1996. Le disque édité par le Deutscher Musikrat/Wergo, portrait et musique de chambre de Caspar

Johannes Walter a obtenu le prix de la critique du disque en 1998. Violoncelliste au sein du Thürmchen Ensemble, dont il est le cofondateur, son intérêt se porte vers tous les compositeurs de musique expérimentale et de théâtre musical.

Les interprètes

Lucas Fels, violoncelle

Lucas Fels étudie à l'Académie de musique de Bâle et au Conservatoire de Zurich, puis à la Musikhochschule de Freiburg dans la classe de Christoph Henkel et, enfin, avec Anner Bylisma à Amsterdam. Il passe en 1987 l'examen de soliste. Il prend des cours à la Scuola di Musica di Fiesole avec Amadeo Baldovino, et suit les master classes de, notamment, Antonio Janigro, Siegfried Palm et Bruno Canino. Il a des activités de soliste et de musicien de chambre. Depuis 1998, il est professeur aux Cours d'été de Darmstadt. Il est l'un des membres fondateurs de l'Ensemble Recherche.

Ensemble Recherche

Fondé en 1984, l'Ensemble Recherche compte aujourd'hui parmi les ensembles musicaux les plus appréciés pour la musique du vingtième siècle. Chaque année, il donne environ soixante-cinq concerts et tient des séminaires avec et pour des compositeurs et des instrumentistes. Il produit deux à trois disques par an ainsi que des musiques de pièces radiophoniques et de films. Le nombre des œuvres écrites pour l'ensemble témoigne de sa coopération continue avec les compositeurs. Les huit musiciens et les trois organisateurs prennent ensemble toutes les décisions concernant les questions

artistiques et économiques. Pour son interprétation offensive de la musique contemporaine, l'ensemble a reçu notamment le prix de la Fondation Siemens (1994), le Schneider-Schott-Musikpreis (1995), le August-Halm-Preis (1996) et le Rheingau-Musikpreis (1997). Depuis 1992, il a enregistré en disques les œuvres des compositeurs suivants : Dallapiccola, Feldman, Grisey, Hauenstock-Ramati, Huber, Krenek, Lachenmann, Nono, Pagn-Paan, Rihm, Schöllhorn, Schwehr, Sciarrino, Spahlinger, Steinke, Wolpe, B.A. Zimmermann. D'autres disques de Nikolaus A. Huber, Helmut Lachenmann et Walter Zimmermann sont en préparation.

Musiciens participant au concert

Martin Fahlenbock, flûte
Shizuyo Oka, clarinette
Christian Dierstein, percussions
Matthias Würsch, cymbalum
Klaus Steffes-Holländer, piano
Melise Mellinger, violon

Experimentalstudio de la Fondation Heinrich-Strobel

Le besoin d'un tel studio expérimental, fondé en 1971, s'était fait ressentir sous la poussée du développement de la nouvelle musique dans la seconde moitié du XX^e siècle.

À la demande expresse des compositeurs et des techniciens impliqués dans les recherches expérimentales, le studio a produit des instruments et des procédés qui influencent aujourd'hui largement notre champ acoustique créatif.

La fondation Heinrich-Strobel s'est fixé pour objectif de provoquer une rencontre fructueuse entre créateurs, musique et nouvelles technologies. Le studio est un atelier ouvert, à caractère didactique et avec une vocation expérimentale.

Des compositeurs d'orientations différentes, tels que Karlheinz Stockhausen, Pierre Boulez, Paul-Heinz Dittrich, Brian Ferneyhough, Cristóbal Halffter, Klaus Huber, Luigi Nono, Emmanuel Nunes, Dieter Schnebel, Kazimierz Serocki et bien d'autres, ont réalisé pour *live-electronic* des œuvres qui ont été interprétées dans toute l'Europe et outremer par l'Experimentalstudio en collaboration avec d'innombrables interprètes, ensembles et orchestres. *Mantra* (Stockhausen), *Prometeo*, *Quando stanno morendo* *Diario Polacco No. 2*, *Risonanze Erranti*,

Caminantes...Ayacucho etc. (Nono), *explorante/fixe...* (Boulez), *Wandlungen* (Nunes), *Pianophonie* (Serocki), *Noche pasiva del sentido* (Halffter), *Time and Motion Study* (Ferneyhough) se sont inscrits dans le répertoire de la musique du XX^e siècle.

Parmi les plus récentes productions du studio expérimental figurent notamment des œuvres de Silvia Fomina, Günter Steinke, Gerhard E. Winkler, Bernd Asmus, André Richard, Peter Ablinger, Isabel Mundry, Wolfgang von Schweinitz, Diego Minciocchi, Uros Rojko, Michael Obst, Johannes Kalitzke, Nicolaus A. Huber, Rolf Gehlhaar, Daniel Rothman, Giuseppe Gavazza, Jakob Ullmann, Marc André, Vinko Globokar, Chaya Czernowin et Caspar Johannes Walter.

Technique Ircam

Régisseur général : David Fort

Régisseurs son : Emmanuel Martin,
Romain Mullès

Régisseurs plateau : Mathieu Bodard,
Marc Richaud

Régisseuse lumière : Pascale Bondu

Prochain rendez-vous

Créations au Centre Pompidou 2

vendredi 27 avril

20 h

Centre Pompidou, Grande salle

Jean-Louis Agobet, *Antiphonal Memory*
commande de l'Ircam-Centre Pompidou,
création mondiale

Régis Campo, *Faërie*
commande de l'Ensemble Intercontemporain,
création mondiale

Magnus Lindberg, *Joy*

Technique Ircam
Frédéric Voisin, Arnaud Petit,
Juhani Liimatainen, assistants musicaux

Ensemble Intercontemporain
direction Patrick Davin

coproduction Ensemble Intercontemporain,
Ircam-Centre Pompidou

plein tarif 90 F - 13,72 e

tarif abonnement 60 F - 9,15 €

Réservations 01 44 78 48 16